

CERCLE D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

Saison 2024 - 2025 – Frontières



VERS L'AUTRE RIVE de Kiyoshi Kurosawa

Japon, 2015, 2 h.07, 12/16 ans

Scénario : Kiyoshi Kurosawa, Takashi Ujita, Kazumi Yumoto

Avec : Eri Fukatsu (Mizuki), Tadanobu Asano (Yusuke), Yū Aoi (Tomoko), Masao Komatsu (Shimakage).

Drame fantastique

Prix de la mise en scène en 2015 au Festival de Cannes (Un certain Regard)

Cinéaste

Né en 1955, Kiyoshi Kurosawa (qui n'a rien à voir avec Akira Kurosawa) s'est surtout distingué comme maître de l'horreur japonais, à travers une série de films et de séries télévisées qui font notamment la part belle aux fantômes. Ayant fait ses premières expérimentations filmiques durant ses études, il débute la réalisation dans des productions de série B dès le milieu des années 1980. C'est avec le thriller horrifique *Cure* en 1997 qu'il se fait connaître internationalement. Passionné de cinéma de genre, il a exploré des récits aux tonalités très différentes, de *Real* (2013), histoire d'amour aux frontières de la science-fiction, à *Tokyo Sonata* (2008) qui observait le lent délitement d'une famille à la suite du renvoi du père.

Synopsis

Mizuki est veuve depuis trois ans. Elle vit seule et donne des cours de piano aux enfants. Un soir, son mari Yusuke revient à la maison. Son corps repose depuis bien longtemps au fond de la mer, mangé par les crabes. Il demande toutefois à Mizuki de l'accompagner pour un dernier voyage, afin de lui faire découvrir celles et ceux qu'il a rencontré durant les trois dernières années.

Propos du cinéaste

« Je travaille beaucoup sur le rapport entre le film de genre et un cinéma plus réaliste. Pour moi, *Vers l'autre rive* n'est pas un film fantastique, même s'il y a une part de mystère dans l'apparition de ce personnage mort. Ce n'est pas un film d'horreur, non plus. Mais c'est vrai que quand je filme, je m'interroge toujours sur comment mêler des éléments propres au

cinéma de genre et les éléments du réel et comment traiter cette frontière entre les deux. Je suis un cinéphile depuis l'enfance et j'ai été très impressionné par les films qui ont un genre précis. Du coup, j'ai pensé que c'était important de rester dans cette tradition-là. Mais quand je me suis mis à regarder dans l'œil de la caméra, c'est le réel qui s'est agité devant moi. Je me suis demandé comment faire un film de genre en partant du réel. Ce sont des questions que je me pose toujours concernant mon cinéma. »

Regard de la critique

« Dans cet univers flottant aux dimensions poreuses, qui n'est peut-être autre chose que celui de la mémoire, la caméra de Kurosawa décrit de subtils glissements, faisant insensiblement basculer les rapports troubles des personnages, franchissant incessamment cette frontière invisible qui sépare le monde de l'au-delà, la perception du souvenir et l'essence de l'existence. Par moments, il arrive que cette frontière transparaisse, comme un accroc dans la toile du temps, par quelque *jump-cut* [passage d'un plan à l'autre] violent nous rappelant sèchement à la réalité. Puis, le surnaturel revient, sans jamais nous sauter à la gorge, mais comme un souffle venu effleurer l'image, un modeste rayonnement de clarté, que la belle photographie du chef opérateur Akiko Ashizawa sculpte dans un demi-jour filandreux et ankylosé, ayant tout d'un demi-sommeil. »

Matthieu Macheret, *Le Monde*, 27 septembre 2015.

« Comme il paraît loin le temps où Kiyoshi Kurosawa nous traumatisait en nous présentant, dans *Kairo*, des fantômes aux allures monstrueuses capables de pirater les ordinateurs et surtout de tuer brutalement les vivants qui les approchent ! Quatorze ans plus tard, l'image que l'ancien réalisateur de films de genre dresse des fantômes est une image beaucoup plus adoucie. Mais il est impossible de ne pas voir une continuité entre ce parangon de l'horreur nipponne et cette fable poétique car si Kurosawa a adapté le roman de Kazumi Yumoto, c'est sans doute parce que les esprits qu'elle y a décrit partagent avec les poltergeists de *Kairo* une profonde mélancolie. C'est en effet ce sentiment qui s'impose dans la récente filmographie du réalisateur comme un leitmotiv qui lie chacun des genres auquel il s'essaie avec succès. La façon dont Yusuke, pour faire son deuil, a besoin d'échanger avec son mari disparu en mer depuis trois ans, semble un acte parfaitement naturel, filmé sans la moindre intention de faire du morbide et du pathos, avec une sobriété digne d'un Ozu et une poésie digne d'un Mizoguchi. »

Julien Dugois, www.lemagducine.fr.

Fiche préparée par Adèle Morerod

Vous souhaitez réagir au film ? Adressez un courriel à : contact@cercledetudescine.ch